

DIRECTEUR DE LA MAISON D'ÉDITION ALLIA, GÉRARD BERRÉBY A ÉDITÉ TOUS LES GRANDS ROCK CRITICS

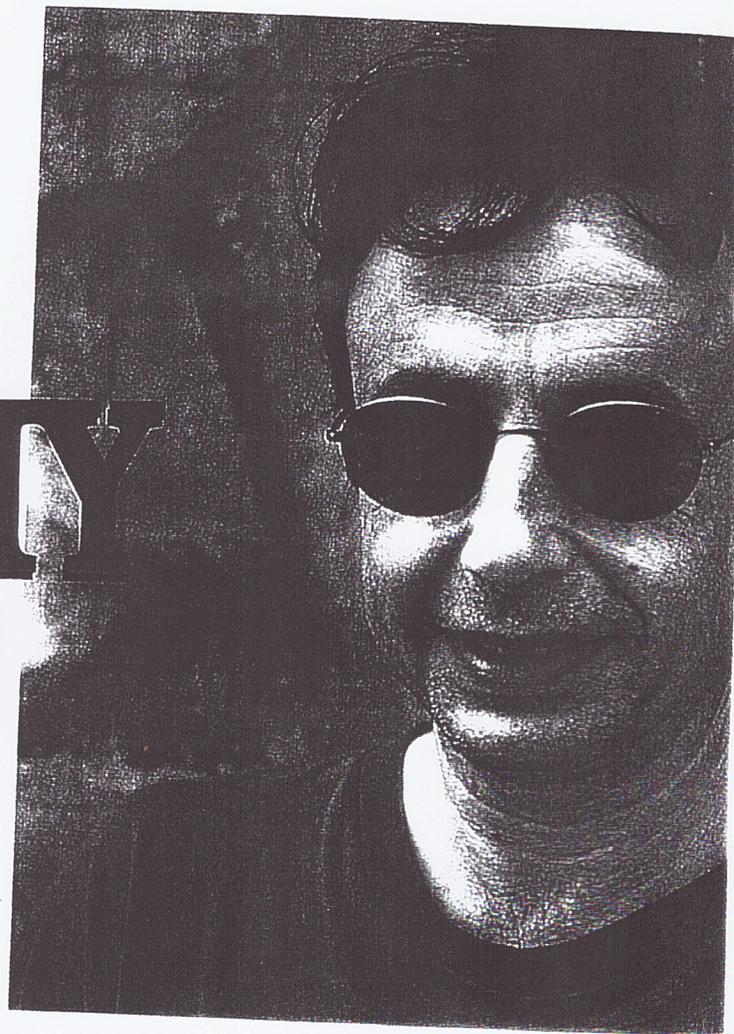
FRENCHY BUT CHIC

le rock'n roll, c'est Nik Cohn, qui en parle le mieux : « Pendant trente ans, il avait été impossible de faire son trou si on n'était pas blanc, lisse, bien élevé et bidon jusqu'à la moëlle. Et voilà que tout à coup on pouvait être noir, rose, idiot, délinquant, taré ou trimballer toutes les maladies de la terre, et ramasser quand même le paquet. Il suffisait de se pointer et de savoir provoquer le frisson. »⁽¹⁾

Pendant trente ans, Gérard Berréby — tee-shirt rare et veste élégante, allure svelte et nerveuse, teint mat et traits fins — a pris du bon temps. Né en Tunisie en 1950, immigré en France à 15 ans, famille installée en banlieue nord (les Bosquets à Montfermeil), il oublie de passer le bac, débarque à Paris en mai 68 pour se joindre à la fête, empile les petits boulots (chauffeur-livreur, manutentionnaire, employé de bureau), s'invente un accident du travail histoire de ne pas bosser pendant un an, s'enthousiasme pour les écrits de feu l'Internationale situationniste, se passionne pour la boxe, écoute du rock, bien sûr. Bref, traverse les années 70 en dilettante. En 1982, « un peu par hasard », Berréby fonde sa maison d'édition. Tâtonne pendant une décennie, cartonne durant la suivante. Et pas qu'un peu.

Avec son catalogue — quelque deux cents essais et récits plus passionnants les uns que les autres —, Allia s'impose comme la plus précieuse maison d'expression française. Qu'elle soit l'œuvre d'un juif tunisien, « d'origine modeste », autodidacte, longtemps fainéant, plus à l'aise à Barbès (où il habite) qu'à Saint-Germain-des-Près (Allia est logé dans le Marais), ne tient évidemment pas de la coïncidence. Allia publie en effet ce dont les autres maisons ne veulent pas. Résultat : la critique sociale contemporaine la plus juste — les livres de Michel Bounan —, côtoie les trésors d'érudition passée : l'œuvre de Giacomo Leopardi, cent traductions (de Ronsard à Yourcenar) d'un poème de Sappho, les textes érotiques de Pierre Louÿs, des écrits Dada, une conférence fulgurante de Robert Musil traitant *De la bêtise*, ou une *Lettre sur l'astrologie* du philosophe Maimonide.

Et puis il y a le rock. Pas n'importe lequel : les meilleurs livres jamais écrits sur la question. L'incontournable *Awobop...* de Nik Cohn, le monumental *Lipstick Traces* de Greil Marcus (qui retrace « l'histoire secrète du XX^e siècle » liant Dada, l'U.S. et les Sex Pistols), le passionnant *Country* de Nick Tosches (où l'on découvre que les « racines tordues du rock'n roll » plongent au cœur du Moyen Âge). A venir : *Mystery Train* de Marcus, *Unsung Heroes of Rock'n roll* et *Hellfire* (la bio de Jerry Lee Lewis) de Nick Tosches, ou *Sweet Soul Music* de Peter Guralnick. Le point commun entre Presley et Musil ? Tous les textes publiés par



Allia contient l'« histoire secrète » des sociétés occidentales, les vérités cachées, les racines troubles, les savoirs enfouis. Tournant le dos à l'habituelle sécheresse d'âme de la critique sociale, Gérard Berréby ne se contente pas de démonter rationnellement le mensonge contemporain : les livres qu'il édite offrent un relief inattendu à l'histoire des idées. Démontrent *factuellement* que d'autres façons de penser, de sentir et de vivre ont existé, existent et existent.

> Un nom de chiottes

En rock, on parle de « bonne attitude ». Avec une classe effarante, Berréby déjoue tous les pièges aux allures de dilemmes que nous tend l'époque. Économiquement modeste mais financièrement indépendante, Allia publie des livres à la fois underground et grand public, utiles et beaux, populaires et savants. En cela, Berréby est exemplaire : il prouve par l'action que les plus belles libertés se conquièrent par le haut. Qu'il suffit, pour cela, de créer son propre terrain — il est tout de même effarant de constater qu'aucune grande maison n'avait jusqu'alors pensé à éditer Cohn, Marcus ou Tosches — et de s'y tenir. La médiocrité bétonne l'époque, dit le refrain, Berréby lui trouve pourtant une porosité.

Une anecdote pour conclure. Allia est aussi la marque de mes toilettes. Ça devenait gênant : à chaque fois que je m'y rendais, je pensais à Gérard Berréby. Rongé par la culpabilité, j'ai donc fini par passer aux aveux. Lui a ri : « C'est exprès ! Quand je cherchais un nom pour ma maison d'édition, un ami m'a téléphoné pour me suggérer de l'appeler comme les chiottes. » La chance étant une vertu que cultive Berréby, il apprendra plus tard que « allia », en latin, signifie « les autres choses ». Et que « alya », en hébreu désigne le « voyage vers la terre promise ». Israël. Ce qui, à la réflexion, ne relève pas seulement de l'anecdote.

(1) En 1968 dans « *Awobopaloobop Alophambboom* ».